



Eric-Emmanuel Schmitt révèle la nuit qui a bouleversé sa vie

Récit Dans «La nuit de feu», l'écrivain relate ce moment où lui vint la foi un jour de 1989. A quelques jours de sa venue en Suisse pour Les livres sur les quais, à Morges, il s'est confié sur l'écriture de ce livre mystique.

Lucas Vuilleumier

Eric-Emmanuel Schmitt n'avait pas encore tout dit. Certes, il l'avait évoquée, cette étrange nuit, au détour d'interviews, de longs entretiens, alors que les journalistes tentaient de débusquer ce qui fait que ses livres irradient de lumière. Il a alors craché le morceau, avoué cette aventure dans le désert du Sahara qui tourne mal, ce groupe de marche dont il perd la trace, et cette révélation, au cœur de la nuit glaciale, cette manifestation d'une présence qui le change à tout jamais, et lui donne la foi. Il en avait parlé, pour justifier cette œuvre qui a le goût du sacré, du mystique, du conte, cette inclination au rêve, mais jamais encore il n'avait décidé d'en faire un livre. C'est chose faite vingt-cinq ans après ce ravissement nocturne, comme un aveu brûlant, comme si la pierre angulaire de l'œuvre de Schmitt, enfin, nous était révélée.

Eric-Emmanuel Schmitt a les pieds sur terre. Et ils y sont bien ancrés. Ses parents, sportifs de haut niveau, l'ont éduqué dans un athéisme qu'on pourrait dire modeste, tant il était naturel et évident pour eux, à tel point que quand, petit garçon, il demande où est Dieu à son père, celui-ci lui répond, penaud: «Dieu n'est nulle part. Moi je ne le vois pas.» La question semble abattre le jeune papa. Impuissance face au bambin. Impossible de lui faire miroiter un mythe auquel on ne croit pas. Quand bien même on aimerait y croire. Ou en tout cas avoir une réponse, une certitude.

«Je ne manquais de rien»

Après de solides études de philosophie, qui l'ont mené jusqu'à produire une thèse sur Diderot, où il expose «la métaphysique d'un

matérialiste», Eric-Emmanuel Schmitt enseigne cette discipline qui, au sortir de l'adolescence, avait canalisé ce jeune homme parfois turbulent. Alors professeur à l'Université de Savoie, il fait la rencontre du réalisateur Gérard V., qui l'engage pour écrire le scénario d'un film sur Charles de Foucauld, ancien officier de l'armée française touché par la grâce en 1886, alors qu'un abbé lui ordonne de s'agenouiller et de se confesser. C'est sur ses traces que le scénariste et le metteur en scène s'engagent, décidés à comprendre ce qui aimait le mystique Foucauld sur ces terres arides du sud de l'Algérie, aux portes du désert. A 28 ans, Schmitt a devant lui une carrière toute tracée d'universitaire, et s'attend tout au plus à être confronté à une beauté certaine, celle de plaines ensablées à perte de vue. Autour de lui, chacun semble s'accorder à dire qu'on ne sort pas indemne du désert. Quand il arrive à Tamanrasset, il a «l'intuition d'avoir rejoint une contrée essentielle».

«Je ne manquais de rien. Je ne cherchais pas quelque chose d'autre. Je vivais très bien une spiritualité athée. Ma surprise a été d'être comblé, alors que je n'avais rien demandé. Et au fond de vivre un bouleversement, voire même une révolution. Je n'étais pas la bonne personne pour recevoir ça.»

Sous l'égide de Donald, un guide américain un peu trop bavard, et d'Abayghur, un Touareg qui prie et marche avec assurance, Eric-Emmanuel Schmitt suit une dizaine de personnes, toutes accablées par la chaleur étouffante, dans cet univers hostile et sans pitié. Entre les nuits où chacun se réfugie dans sa tente pour rêver à cette immensité, il constate l'effet que produit cet environnement unique sur ses compagnons de route. «Partir dans le désert, c'est perdre tous ses repères de vie. C'est retrouver une forme de dénuement total.» Et alors qu'Abayghur manifeste un respect élégant pour ce désert



monstre, et s'abaisse pour prier l'amour de son Dieu, les langues se délient entre les Occidentaux que cette ferveur questionne. Jean-Pierre, l'astronome de l'expédition, insiste pour ne voir dans ce ciel outrageusement étoilé qu'une grille de lecture de la science pure et dure. Mais le mythe du Big Bang ne satisfait pas Ségolène, convaincue qu'une nature si prodigieuse est l'œuvre d'une intelligence invisible. Le ton monte, et l'on consulte le jeune philosophe lyonnais. Eric-Emmanuel ne tressaille pas: «Dieu n'est présent en moi que sous la forme de sa question.»

Perdu dans le désert

Puis, arrivés au pied du mont Tahat, plus haut sommet du Hoggar, une poignée de marcheurs décide d'en faire l'ascension. Eric-Emmanuel en est et galope jusqu'à la cime. En redescendant, il commet une grave erreur. Dévalant la pente allégrement, il oublie ses compagnons et se retrouve bientôt perdu, au pied d'un autre versant que celui qu'il avait gravi. La nuit va tomber. Sa gourde est presque vide. Il s'aménage une couche de fortune entre deux rochers, s'y installe, et là, le miracle survient. Une expérience que les mots ne peuvent qu'effleurer. Le temps de cette nuit devient l'éternité, son corps s'embrace dans un feu qui démultiplie ses sens, il se fond dans une présence qui le fait grandir. Son corps, son cœur, sa tête sont aussi grands que le désert. Au petit matin, une chose est bien sûre: il est confiant, apaisé, c'est en croyant qu'il mourra ou qu'il continuera à vivre. Se remettre à marcher n'est plus un effort. Il brave à nouveau la montagne et tombe nez à nez avec Abayghur.

Cette force enivrante, Eric-Emmanuel Schmitt décide de l'appeler Dieu. L'illumination de Charles de Foucauld, qu'il pensait seulement observer et commenter, il la vit à son tour, forcé de s'abandonner, de se soumettre à cette grandeur pour laquelle il ne ressentait nul besoin, mais qui lui semble dès lors nécessaire. Il garde toutefois pour lui ce moment éthéré, et n'impose à personne ce qui est pour lui une nouvelle évidence. Son point de vue n'a d'ailleurs pas changé. «Malgré tout, je continue à marcher dans l'interrogation, et une vie spirituelle,

qu'elle soit athée ou pas, est de toute façon quelque chose de vivant, en perpétuel mouvement. Le fanatisme est une surcompensation du doute, mais certaines croyances et incroyances sont aussi un refus de douter. Or moi je prends une position très claire par rapport à ça, je distingue savoir et croire. On me demande: Dieu existe?, je dis: je ne sais pas. Mais j'ajoute: je crois que oui. Cette expérience a fait de moi un agnostique croyant.» Quand il veut coucher cette révélation sur le papier il y a quelques mois, l'émotion est intacte. «Je m'étais rendu tellement sensible et vulnérable à tout ce qui me revenait que ça m'a envoyé à l'hôpital. On a cru que j'avais un problème cardiaque, mais c'est tout simplement que je revivais très fort tout ce que je racontais.»

Aurait-il écrit de la même manière si la foi ne l'avait pas trouvé, en 1989? Il nous assure que cette révélation est la matrice de toute son œuvre. Peut-être n'aurait-il même pas écrit, si tout cela n'était pas arrivé. «Très souvent dans mes pièces et mes romans, il y a un personnage enfermé dans ses certitudes dont la pensée en quelque sorte est morte. Et puis un visiteur arrive, une porte s'ouvre, et toutes les cartes sont abattues; il faut les rebattre, recommencer, se mettre à penser. Et enfin se mettre à vivre.» ●

«Je vivais très bien une spiritualité athée. Ma surprise a été d'être comblé, alors que je n'avais rien demandé»

Eric-Emmanuel Schmitt, écrivain et dramaturge

Date: 30.08.2015

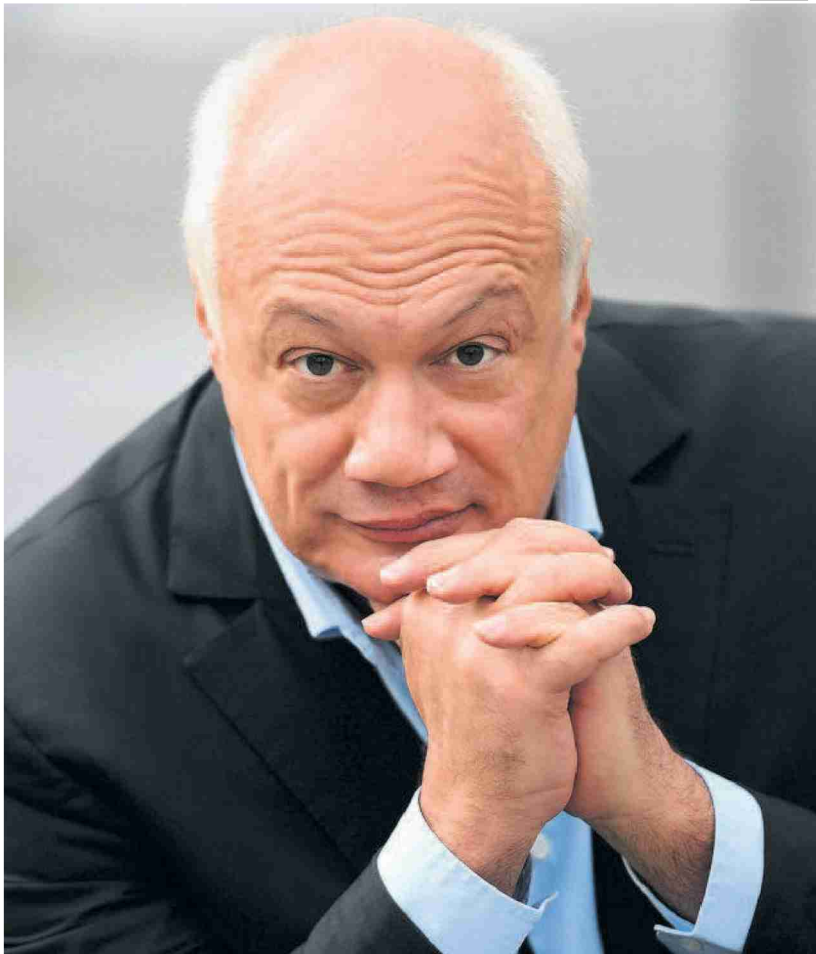
Le Matin
Dimanche



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

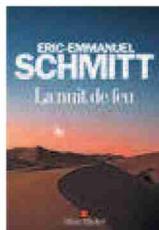
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 135'609
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 840.007
N° d'abonnement: 1096729
Page: 60
Surface: 104'292 mm²



Eric-Emmanuel Schmitt a imaginé un huis clos amoureux qu'il interprète au côté de la danseuse Marie-Claude Pietragalla.

AFP/Eric Feferberg



A lire

«La nuit de feu»,
Eric-Emmanuel Schmitt,
Albin Michel, 188 p.



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 135'609
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 840.007
N° d'abonnement: 1096729
Page: 60
Surface: 104'292 mm²

Sur scène pour Le livre sur les quais



► Eric-Emmanuel Schmitt s'offre son premier grand rôle au théâtre dans une pièce qu'il a écrite. Il y est au côté de la danseuse Marie-Claude Pietragalla, pour qui il s'agit également d'une première expérience. «L'Élixir d'amour», qui a rencontré le succès au Théâtre Rive-Gauche à Paris, débarque pour une date unique et exceptionnelle sur la scène de Beausobre le 2 septembre, dans le cadre du Livre sur les quais de Morges, où Eric-Emmanuel Schmitt sera présent pour

rencontrer ses lecteurs et dialoguer avec eux. «C'est l'histoire de deux êtres qui se sont aimés passionnément, mais qui veulent apprendre à se désaimer, explique-t-il. Fraîchement séparés, ils entament une correspondance comme un jeu de chat et de souris. C'est une pièce pleine de surprises...»
«L'Élixir d'amour», pièce écrite et jouée par Eric-Emmanuel Schmitt, avec Marie-Claude Pietragalla, Théâtre de Beausobre, le 2 septembre à 20 h, www.beausobre.ch